

PREMIER APPRENTISSAGE, PREMIÈRE DIFFICULTÉ DE COMMUNICATION...

Voici une tranche de vie que tout propriétaire de chiot a connue : l'apprentissage de la propreté. Chacun tente d'appliquer « la » recette infallible, et même d'en mélanger plusieurs pour être encore plus efficace. Les conseillers ont – disent-ils – toujours eu de bons résultats. Cependant, quoi qu'il arrive, les chiots ne contrôlent correctement leur sphincter, ce petit muscle qui ouvre et ferme la vessie, qu'à partir de trois ou quatre mois. Une période délicate, et presque obligatoire, est donc à prévoir.

Quelle que soit la recette proposée (correction en flagrant délit, explication « bien sentie », traque sans relâche du chiot et de ses méfaits), les conseillers ont oublié de dire que leur méthode « magique » avait demandé... un à deux mois pour porter ses fruits !

Le point de vue de Mme Nefaispaslà



L'arrivée du chiot est une fête pour toute la famille. Bien sûr, il va sûrement faire des bêtises, car c'est un bébé, et évidemment, c'est la maî-

resse de maison qui va assumer à la fois le nettoyage des dégâts et l'éducation du jeune animal. Désireuse de bien faire, elle intervient dès le premier pipi découvert. Jep est attrapé et conduit sur le lieu du délit; Mme Nefaispaslà lui met le museau dedans (pour qu'il comprenne) et le réprimande de la voix et du geste, évidemment sans violence, par une tape sur les fesses. Le chiot tout penaud s'éloigne tête basse : « Il a compris qu'il a mal fait. » L'urine est nettoyée promptement, avec un désinfectant (ammoniaqué) naturellement.



Pourtant, le lendemain, Jep urine à nouveau au même endroit. Son forfait accompli, il s'éloigne. Lorsqu'il franchit la porte, sa maîtresse surgit, constate les faits, et soulève aussitôt Jep afin de renouveler un peu plus sévèrement l'explication mal comprise de la veille. Maintenant, il y a récurrence!

Malgré cela, un peu plus tard, Jep arrose à nouveau le lieu du crime, cette fois-ci sous les yeux de sa maîtresse... Mme Nefaispaslà se dit qu'elle a été trop laxiste : la punition est immédiate et sévère. Après la cérémonie du « nez-dedans » et de la fessée, Jep est mis à l'écart et ignoré pendant une bonne heure : « Comme ça, il comprendra! »

Cependant, le lendemain, c'est un autre coin de la pièce qui est souillé, toujours sous les yeux de la maîtresse de maison, de plus en plus excédée... et désespérée! La punition rituelle est appliquée, mais un doute

sur la technique employée amène la famille à discuter de son bien-fondé (elle est pourtant efficace avec tous les autres chiens, paraît-il).

Tout le monde donne son avis, les méthodes douces et violentes sont comparées, évaluées. Des hypothèses sont avancées pour expliquer l'attitude étrange de Jep. Les chiens précédents n'ont pas posé tous ces problèmes (la mémoire est bien sélective...).

Décision est prise de sortir plus souvent le jeune chien : durant ces sorties, il est chaleureusement encouragé à vider sa vessie. Alors il joue, il tourne, il vire, il court, il bondit, il fait des allers-retours, mais il n'élimine pas. Pas dehors en tout cas, car il urine... dès son retour dans la maison ! « Le ferait-il exprès pour nous embêter ? »

Le point de vue de Jep ('pas pu me retenir)



Jep arrive dans son nouveau foyer. « Que c'est grand ! » Bien plus grand que son ancienne maison... « Voyons, comment organiser les choses ? Alors ici on mange, là on se repose, et là on joue. » Le reste est vaste et permettra de faire ses besoins facilement. Tandis qu'il rejoint son lieu de couchage, il est pris d'une brusque envie d'uriner (en fait, il n'a *que* des envies brusques...) : « Peut-on faire là ? Pourquoi pas ? » Et hop, pipi sur le carrelage. Jep s'endort ensuite dans son panier. Soudain, sa nouvelle maîtresse surgit, le soulève sans ménagement et l'entraîne un peu plus loin. Elle paraît énervée, lui montre une flaque de liquide et le frotte dedans : « Tiens, c'est mon urine, mais qu'est-ce qui lui prend ? » Puis c'est la fin de l'incident, le calme revient : « Que s'est-il passé ? »

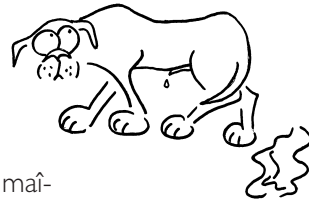
Plus tard, sur le même lieu de passage, une nouvelle envie d'uriner le surprend : « Ça sent bon par ici, allons-y ! » Jep se soulage. Cependant, alors qu'il s'éloigne et franchit la porte, sa maîtresse se met à crier, le saisit et recommence la cérémonie du passage dans le pipi... « Drôles de mœurs ici, ils ont l'air d'aimer se rouler dedans... Je l'ai mise en colère en passant cette porte, je vais devoir faire attention ! »

Tout le reste de la journée, Jep franchit la porte en se baissant et en jetant des regards inquiets autour de lui, mais rien ne se produit (« c'était

sans doute une crise passagère des humains... »). Le lendemain, lorsqu'il s'apprête à utiliser à nouveau son site d'élimination, catastrophe, voilà que ça reprend sa maîtresse ! Et vlan, le museau est passé à l'urine et les fesses claquées ; Jep est ensuite mis à l'écart sans ménagement. « C'est bizarre... Décidément, il va falloir se méfier ici à l'avenir ! »

Lorsque l'envie survient à nouveau au même endroit, Jep a bien retenu la leçon : « Ma maîtresse a l'air de tenir à ce carreau-là, je vais aller un peu plus loin. Ça lui fera plaisir, elle verra que j'ai compris. » Il s'éloigne du lieu si apprécié de sa maîtresse et urine deux mètres plus

loin... sur un autre carreau ! Néanmoins, les foudres se déchaînent une fois de plus sur le pauvre chiot. Décidément, quoi qu'il fasse, les humains semblent connaître des moments d'énervement ! De plus, rien n'est logique : « Ils n'aiment pas le pipi et pourtant ils me trempent dedans ! Ils n'arrivent pas à décider quel carreau ils préfèrent, s'ils désirent plutôt un pipi chaud ou un pipi froid, si je dois ou non passer la porte... »



Par la suite, Jep est emmené dehors, où sa maîtresse semble attendre quelque chose. Il a bien envie d'uriner, mais cette action a déclenché de telles colères les fois précédentes qu'il est bien décidé à se retenir : « Surtout ne pas faire devant elle, ça la mettrait en colère ! » Pour essayer de satisfaire les attentes évidentes de sa nouvelle maman, Jep l'invite à jouer, fait le fou et court autour d'elle. La promenade se termine, tout le monde rentre à la maison, et enfin sa maîtresse s'éloigne. « Ouf, il était temps ! » Jep vide sa vessie sur le carrelage loin de sa vue...

PRENONS DU RECUL

Cette situation est très représentative de la communication entre l'homme et le chien, ou plutôt des difficultés auxquelles elle les expose. Les développements qui vont suivre font apparaître des

éléments très utiles à la structuration des relations entre espèces (et aussi entre individus...). La relation est une construction complexe, comportant tellement de variables et de paramètres que même un enchaînement de contresens ne conduit pas systématiquement à l'échec ! On peut ainsi parvenir à des situations parfaitement fonctionnelles, sans qu'aucune compréhension réelle n'existe entre les protagonistes.

Le saviez-vous ?

À chaque âge du développement correspondent des capacités d'apprentissage différentes. Que ce soit chez les chiots ou chez les enfants, les différents stades d'acquisition de ces capacités sont bien codifiés. Alors que la complexité du développement humain demande plusieurs années, ce délai est réduit à quelques semaines chez le chien. Par conséquent, nous avons plus de difficultés à évaluer à quel stade en est l'animal. A-t-il à tel moment la capacité de bien comprendre ce qu'on lui demande, ou faut-il attendre la semaine suivante ? Ce concept, évident « à froid », est plus délicat à accepter lorsque le maître doit réparer des dégâts...

Lorsque le chiot succède à un autre chien qui maîtrisait bien son cadre de vie, le contraste est d'autant plus générateur de frustration pour le maître. Il faut alors faire un effort de mémoire pour se souvenir du chien précédent, qui lui aussi est passé par une période d'apprentissage avant de devenir un compagnon modèle.

Le développement progressif du chiot

Le chiot arrive dans un domaine vaste et inconnu. Dans le meilleur des cas, sa mère lui a appris à respecter les endroits où l'on mange, où l'on dort et où l'on joue : ni urine, ni selles. Comment le lui a-t-elle enseigné ? Par l'exemple, tout simplement : le chiot suit sa mère et l'imité.

Le saviez-vous ?

Spontanément, le chiot a tendance à ne pas éliminer dans les zones où il se repose. Toutefois, s'il reste enfermé dans un enclos, il se résigne rapidement à faire là où il se trouve et... finit par en prendre l'habitude. C'est souvent le cas des chiens provenant d'élevages intensifs, grandissant sans leur mère et parfois sur des caillebotis (les déjections s'écoulent alors sous les animaux). Issus de ces élevages dans lesquels ils ne disposent pas d'endroits distincts pour dormir, se coucher et éliminer, ces chiots apprennent plus difficilement la propreté.

Dans sa nouvelle maison, loin de ses zones de repos habituelles, il reste beaucoup de place à Jep pour éliminer : l'éventail des possibilités est large... Le chiot ne fait d'ailleurs pas très bien la différence entre l'extérieur et l'intérieur, la terrasse et le jardin. La notion de propreté du chiot n'est pas la même que celle de ses maîtres, et il faudra quelques semaines pour qu'il organise son territoire. Il doit aussi être capable de se contrôler physiquement. En effet nous l'avons vu, et c'est un point essentiel de l'apprentissage de la propreté, le contrôle du sphincter de la vessie (le muscle qui empêche l'urine de s'écouler) n'est fiable et constant qu'au-delà de trois ou quatre mois. La patience est donc de rigueur...

Le chien va peu à peu se livrer à des activités variées de jeu ou de repos dans la totalité du logement, créant ainsi autant d'endroits dans lesquels il ne souhaitera pas éliminer. De plus, il parviendra à se retenir en grandissant, et aura appris à demander des choses à ses maîtres, par exemple sortir pour faire pipi !

Que comprend-il ?

Dans sa tentative de compréhension canine des réactions humaines, le chiot associe les événements entre eux, ce qui lui permet à

sa manière d'identifier des liens de causalité. Ici, c'est en *passant la porte* qu'il a mis sa maîtresse en colère... Le chien n'intègre dans sa perception du contexte que les éléments du moment présent, il ne peut donc pas associer une punition à un acte passé, même si celui-ci a eu lieu quelques minutes auparavant.

Il a cependant de la mémoire, et son expérience lui permet d'anticiper une situation ou une réaction de ses maîtres, à condition que celle-ci se répète dans des circonstances identiques.

Ces réflexions nous amènent à un point essentiel : si une action doit être réprimandée, elle doit l'être dans l'instant, dès la première fois, et toujours de la même façon. Nos réactions doivent donc être aussi constantes que possible, afin d'être prévisibles.

En période d'apprentissage, c'est la répétition du même acte associé à une réponse identique qui va conduire le chien à mémoriser la situation et à en tirer des enseignements. Cette répétition est en quelque sorte une tentative de « vérification » par le chien. Si la réponse des maîtres à la récidive se modifie, ce qui est le cas lorsqu'ils considèrent que leur animal les provoque ou les défie (« la première leçon aurait dû suffire »), le test échoue. Les maîtres doivent veiller à fournir des réponses identiques, donc structurantes, aux vérifications du chien.

Prenons le cas d'un chien qui s'approche de la poubelle et commence à en soulever le couvercle. Son maître intervient promptement, affirme avec colère sa réprobation et le chasse. Le chien revient quelques instants après pour « vérifier ». Si la réaction de son maître n'est pas la même, sa vérification échoue. Notons que la réaction du maître a toutes les chances d'être différente :

- soit il n'intervient plus, lassé de répéter les mêmes réprimandes ;
- soit il ressent l'attitude du chien comme une provocation et sa réaction est alors plus violente, plus rapide, et comporte plus de paroles, comme « je te l'ai pourtant dit » ou « je t'avais prévenu ».

Les odeurs d'appel

La manière dont le chien perçoit les éléments de son environnement est conditionnée par ses capacités sensorielles. L'eau de javel ou tout autre nettoyeur chloré ou ammoniacal, qui donne à ses utilisateurs une sensation de propre et d'hygiène, est pour le chien un repère qui l'incite à éliminer. Ces produits possèdent de plus la propriété de fixer l'odeur d'urine.

Ces odeurs sont importantes pour la structuration de l'espace du chiot, qui est justement en train d'organiser son milieu de vie dans ses nouveaux locaux. Le « marquage » à l'eau de Javel revient presque à planter un drapeau avec la mention « Faire pipi ici ! » Nous voyons ainsi à quel point nos univers sensoriels sont différents : dans la même situation, au même moment, le chien ne reçoit pas les mêmes informations que nous, et il ne leur accorde pas la même importance.

Les conséquences inattendues des punitions

Il est évident pour Mme Nefaispaslà qu'en passant le museau du chiot dans l'urine, elle va lui faire comprendre qu'il ne doit pas uriner là – ni ailleurs dans la maison –, et qu'il doit demander à sortir si l'envie est pressante ou attendre si personne n'est présent ou disponible pour faire ses besoins dehors... Bien sûr, rien de tout cela n'est raisonnablement possible !

Que comprend le chiot ? Que « maman » est énervée, et que pour se calmer, elle le trempe dans l'urine. Afin d'apaiser cette colère, il tente la technique qu'il maîtrise le mieux : se faire petit, se tenir le plus bas possible, baisser la tête et regarder « par en dessous... » Cette attitude fonctionnait bien avec sa première mère ! Par manque de chance, ces signaux d'apaisement canins ressemblent à s'y méprendre à la posture de l'humain coupable. Le quiproquo est lancé : si le chiot se sent coupable, c'est qu'il a compris qu'il a mal agi, donc s'il récidive, c'est qu'il le fait exprès...

En tentant de ne pas irriter sa maîtresse, le chiot choisit un autre lieu d'élimination et urine devant elle, ce qui prouve à quel point il n'a pas l'impression de faire une bêtise ! La seconde punition, donnée suite au flagrant délit, est appliquée correctement : sur le moment, et avec assez de fermeté et de sévérité pour que le chiot sente que son acte a déclenché la réaction... Malheureusement, les signaux d'apaisement qu'il émet sont peu respectés, et surtout, les éléments qu'il retient ne sont pas forcément les bons : ici, il considère qu'il a commis une faute en urinant devant ses maîtres !

Un chien peut être motivé de deux manières en situation d'apprentissage : en obtenant des satisfactions ou en évitant des punitions. Les émotions qui accompagnent ces deux situations sont très différentes et conditionnent la qualité de la relation avec l'éducateur. De plus, savoir ce qu'on *ne doit pas faire* n'indique pas forcément clairement ce que l'on *doit faire*. L'exemple de l'erreur que fait le chiot concernant le lieu d'élimination est éloquent : dans un premier temps, il respecte le lieu indiqué lors de la punition, mais pas tous ceux qu'on ne lui a pas encore signalés ; dans un deuxième temps, il finit par conclure que ses maîtres ne veulent pas le voir uriner...

Le saviez-vous ? _____

Sur quelles bases psychologiques et sociologiques humaines l'idée que l'apprentissage suppose rigueur et punition repose-t-elle ? Ce n'est pas à nous de le déterminer, mais il est certain que ce n'est ni sur la rapidité ni sur la facilité d'acquisition de celui qui apprend ! Imaginez-vous dans la situation suivante : vous êtes au milieu d'une pièce, votre éducateur souhaite que vous vous dirigiez vers la porte. Il vous le demande, mais il ne parle pas votre langue. Au premier pas dans une autre direction, il vous dit gentiment que vous avez tort. Sentant qu'il vous réprimande, vous revenez à votre place, l'éducateur pense que vous avez compris. À la deuxième erreur, il le dit à

nouveau, de manière plus forte, plus menaçante. Progressivement, il s'énerve, et éventuellement vous bouscule, créant une atmosphère pesante. Vous n'osez plus bouger et n'attendez plus qu'une chose : qu'il s'en aille ! Si à l'inverse l'éducateur ignore vos erreurs et vos tâtonnements et tente de trouver des moyens de vous encourager à aller dans la bonne direction, vous êtes motivé pour apprendre et rechercher la satisfaction de l'exercice réussi, que vous partagerez avec lui.

Une pluie de conseils

La maîtresse doute. Elle est alors en position de faiblesse, vulnérable, et va attirer de manière spectaculaire tous ceux qui sont prêts à l'aider. Sans qu'elle ait besoin de demander quoi que ce soit, les conseils et les explications arrivent en abondance. Tous reposent sur des expériences personnelles ou de proches, et leur valeur universelle ne fait aucun doute. L'imagination des éducateurs est sans limite : supports pour uriner (journal, serpillière...), lieux, horaires, techniques répressives, restrictions en eau ou en nourriture, hypothèses folkloriques sur la hiérarchie (un chiot de deux mois n'est qu'un bébé !), tares génétiques, incompetence des maîtres... Distrayantes ou irritantes, et parfois franchement culpabilisantes, ces suggestions viennent rarement combler les attentes du maître en difficulté.

Une constante s'observe cependant : chaque fois que le conseil est simple, ou simpliste, il s'agit d'une caricature inutilisable. L'animal est complexe, vous êtes complexe, et votre relation est unique.

Le saviez-vous ? _____

Nous pouvons relever l'analogie avec l'apprentissage de la propreté chez les enfants. Tant que leur contrôle neurologique n'est pas opérationnel, nous leur mettons des couches, ce qui

évitent bien des désagréments. Puis nous les initiions au pot, et à partir de ce moment, la situation peut être comparée à celle qui nous préoccupe : il y a autant de techniques que d'éducateurs et autant de conseillers que de personnes dans l'entourage ! Les résultats sont par ailleurs excellents : tous les enfants finissent par utiliser les toilettes !

Toute ironie mise à part, qu'est-ce que cela veut dire ? Que les gens aiment avoir raison et triompher des difficultés, c'est humain. Cela signifie surtout qu'il existe plusieurs techniques conduisant au même résultat, et que la meilleure est... la vôtre !

QUELQUES OUTILS

Concrètement, que pourrait faire Mme Nefaispaslà ? En répondant à cette question, nous prenons le risque de tomber dans le travers des conseillers dont nous nous sommes moqués un instant plus tôt... Comment éviter cet écueil ? Peut-être en compliquant légèrement l'objectif : au-delà de l'acquisition de la propreté, c'est tout le modèle des relations entre le jeune chien et ses maîtres qui est présent dans cet apprentissage. Le chien est confronté aux premiers interdits, aux premières règles édictées ; les maîtres ont des informations à délivrer, des indications à donner, des structures à mettre en place. L'apprentissage peut être un véritable *pensum*, ou au contraire une aventure de découverte réciproque passionnante.

Quel qu'il soit, il nécessite :

- de bien définir ses objectifs ;
- de planifier une stratégie ;
- de maîtriser l'art de la punition et de la récompense ;
- de savoir donner les ordres appropriés.

Se fixer des objectifs

Il est nécessaire de planifier vos actions et de préparer les réponses que vous allez utiliser pour guider votre chien. Avant de lui demander quelque chose, prenez quelques instants pour définir vos objectifs et envisager la manière dont le chien va pouvoir répondre à votre attente :

- Quelles seront éventuellement les étapes nécessaires ? Comment encourager votre chien s'il y parvient ?
- Quelles erreurs risque-t-il de faire ? Comment les éviter ?
- À partir de quel stade considérerez-vous que l'exécution est correcte ? Comment le ferez-vous savoir à votre chien ?

Heureusement, vous ne devez pas toujours procéder ainsi, mais il est profitable de vous livrer à cet exercice dès que vous échouez dans un apprentissage. Pour ce qui est de la propreté, l'objectif est clairement défini : le chiot doit éliminer dehors, lors de sorties rythmées par vos horaires de travail. Il vous reste à réfléchir au délai nécessaire pour obtenir ce résultat et aux étapes intermédiaires.

Apprendre la propreté à son chien

Une stratégie familiale commune (tous les membres de la famille se comportent de manière identique) est une excellente initiative : le chien apprend plus facilement un code unique, et des réponses prévisibles et constantes vont l'aider à structurer son univers et donc ses attitudes.

La stratégie que nous estimons la plus à même de « fournir » rapidement un chiot propre, qui conserve de bonnes relations avec son maître, consiste à :

- être patient tant que le chien ne se contrôle pas bien (jusqu'à trois ou quatre mois), il est parfois lui-même surpris par l'urgence de ses besoins ;

- observer et détecter les signes qui indiquent l'imminence d'une élimination, sachant que cela se produit préférentiellement quand le chien vient de manger, de dormir ou de jouer ;
- l'emmener alors dans les lieux appropriés pour éliminer, repérer l'endroit de prédilection du chien (il s'agit souvent d'un lieu dans lequel il n'est pas dérangé ou importuné par des bruits ou du passage) et y revenir ;
- ne pas le distraire (il préfère toujours jouer, et attendre pour éliminer) ;
- le récompenser aussi systématiquement que possible lorsqu'il a fini d'éliminer au bon endroit ;
- ne pas revenir aussitôt à l'intérieur s'il désire jouer encore un peu. Si vous rentrez aussitôt, alors qu'il exprime une grande joie à être dehors, vous le sanctionnez d'une certaine façon et il risque de retarder son élimination ;
- ne pas le laisser seul : votre présence le rassure, et il doit être détendu pour éliminer ;
- ignorer les déjections découvertes après coup, même si elles sont récentes ;
- ne pas les nettoyer en sa présence, et ne pas utiliser de produit à base d'eau de Javel ou d'ammoniaque ;
- l'interrompre si on le prend sur le fait et le conduire promptement sur le lieu destiné à cet usage ; s'il élimine, bravo ! Sinon, ne faire aucun commentaire.

Le saviez-vous ? _____

Associer l'acte d'éliminer à l'ordre d'éliminer (« Pipi ! ») permet en prime d'apprendre au chien à faire ses besoins sur ordre. Cet apprentissage se révèle utile quand les journées du maître sont minutées ou lors d'un voyage avec son chien.

En agissant de cette manière, vous favoriserez les progrès du chiot aussi rapidement qu'avec une autre méthode. Vous préserver

verez aussi sa confiance et économiserez énergie et adrénaline en évitant les malentendus.

Nous ne sommes pas des adeptes du journal, de la serpillière, ou de tout autre dispositif indiquant au chiot qu'il doit éliminer dedans. Cette technique comporte plusieurs inconvénients. Elle conduit avant tout à un double apprentissage : vous apprenez d'abord au chiot à faire dedans, puis vous devez lui apprendre... à ne plus faire dedans ! Pour le chiot, cette attitude manque de clarté. Tant qu'il ne sait pas lire, il n'identifiera pas si facilement le journal du jour qui, lui, doit être respecté. Enfin, et c'est souvent le plus irritant, le chiot peut mémoriser le lieu où le support est placé, ce qui le conduit à continuer au même endroit (marqué par l'odeur attractive de son urine), même après que l'on a retiré le support initial destiné à l'élimination. Nous partons du principe que si le chiot peut apprendre à se retenir et à éliminer dans un lieu désigné, alors il peut apprendre à demander à aller dehors. Il est donc plus simple de lui enseigner directement ce qu'il devra appliquer ensuite. Une exception est à noter : certains chiens de petite taille utilisent durablement des litières pour chat, d'autres se rendent sur le balcon – mais un balcon n'est plus tout à fait à l'intérieur...

L'art de la punition

Pourquoi punir ?

Si malgré toutes nos justifications, vous souhaitez avoir recours à la punition – ou, plus vraisemblablement, si vous perdez votre sang-froid ou si vous avez à faire face à une « provocation » –, il vous faut apprendre à punir.

La punition est un procédé éducatif qui peut être utile. Elle est utilisée dans le but de faire cesser un comportement indésirable. Les chiens y ont aussi recours entre eux, pour faire respecter des règles de vie en communauté. Pour être efficace, la punition doit

s'adapter à la communication canine. Il en résulte que toutes les explications verbales sont sans objet. En effet, nous avons vu que le chien ne retient d'une situation que le contexte et les éléments qu'il peut en percevoir, et vos explications n'en font pas partie.

Lorsque vous désirez punir votre chien, veillez à ce qu'il comprenne bien ce qu'il doit corriger :

- faites-le immédiatement, si possible dès que vous le voyez amorcer le comportement répréhensible ;
- agissez toujours de la même façon, et chaque fois qu'il le fait.

Ainsi, vous créez un contexte répétitif : les éléments constants sont susceptibles d'être retenus par le chien. Vous pouvez mesurer le succès de votre intervention par le fait de ne plus avoir à l'effectuer. Si vous vous trouvez en situation de punir plusieurs fois dans les mêmes circonstances, interrogez-vous : soit le chien ne comprend pas ce que vous cherchez à lui interdire, soit il n'interprète pas votre intervention comme une punition, mais plutôt comme un jeu ou comme un message qui ne lui est pas destiné. Modifiez votre méthode plutôt que de suspecter votre chien de chercher à vous embêter...

En fait, une punition est assez compliquée à réussir. Pour y parvenir, une grande constance est nécessaire, et vous devez avoir la certitude que le message perçu par le chien correspond bien à l'objectif visé.

Le saviez-vous ? _____

Lorsqu'une mère chien sanctionne ses petits, elle le fait d'emblée avec une intensité maximale, ce qui surprend bien souvent les observateurs (qui la suspectent d'en faire trop). Les chiens adultes sont toujours très sévères avec les chiots, dès la première infraction à une règle. Par exemple, lorsque de jeunes chiots s'approchent de la gamelle des adultes, les grognements

dents découvertes sont impressionnants; ils ne cessent que lorsque les petits battent en retraite ou s'immobilisent au sol. Quel est l'avantage de cette technique? Il n'est pas nécessaire d'y avoir à nouveau recours : une fois suffit, ce qui est le critère que nous avons retenu pour estimer qu'une punition est efficace. Par la suite, la menace de punition suffit à interrompre le comportement fautif. Le code se simplifie et devient économique – dans notre exemple, la chienne se contente ensuite de relever légèrement les babines.

Que punir ?

Il n'est pas facile de répondre à cette question.

La sanction survient lorsque le chien fait une erreur, afin que celle-ci ne se renouvelle pas, mais encore faut-il qu'il ait identifié sa faute... Nous avons dit précédemment qu'il était préférable de guider le chiot en douceur dans ses apprentissages, mais il existe des exceptions : l'apprentissage des règles sociales structurant la vie du groupe (les repas, le contrôle des morsures, le respect des adultes et de leurs biens) et les situations dangereuses.

Si votre chiot s'échappe dans la rue, vous devez marquer sévèrement son erreur afin qu'il la mémorise rapidement et ne recommence pas à se mettre en péril. Vous interdirez de la même façon le vol ou l'ingestion d'objets non alimentaires...

Comment punir ?

La punition physique n'est pas pertinente, car elle est assimilée à une agression par le chien. Le recours à cette technique a deux conséquences possibles :

- soit le chien finit par avoir peur de son maître ;
- soit il se retourne contre lui lorsqu'il a atteint un « format » suffisant, ou lorsqu'il n'accepte pas la punition.

Punir un chien physiquement n'est envisageable que pour répondre à une agression de sa part. Proscrivez la prise par le cou, très

agressive pour l'animal après l'âge de trois mois. Sur certains petits chiens, cette prise est systématisée par les maîtres et devient dans ce cas un code connu entre eux, mais ce n'est pas un code « canin ». Si vous devez stopper le chien, appliquez plutôt une pression douce et ferme au garrot, il comprendra tout aussi bien et ne sera pas stressé. Il ne s'agit pas de répression mais de contrôle physique, ce qui est bien différent.

Sachez arrêter votre punition lorsque le chien prend une position basse, car il vous dit à sa manière qu'il vous respecte. Si vous insistez, il aura peur, mais ne comprendra pas mieux... C'est pourquoi, comme nous vous y inviterons à plusieurs reprises dans cet ouvrage, vous devez respecter les signaux d'apaisement émis par votre chien. Ces signaux, unique réponse qu'un chien peut fournir dans les situations « d'autorité », sont tout ce que vous pouvez espérer obtenir lorsque vous le réprimandez ! Guettez cette réponse, et arrêtez votre punition lorsque vous la percevez. Ce dialogue est la base de votre relation de confiance.

La punition la mieux comprise est celle que les chiens utilisent eux-mêmes : ils chassent l'auteur du délit loin du groupe. Faites de même : après avoir réprimandé sur un ton clairement autoritaire votre chien (« Non, assez ! »), exigez fermement qu'il s'éloigne (« Va dans ton panier ! »), en cessant toute menace dès le début de l'obéissance. N'oubliez pas de le féliciter lorsqu'il rejoint son panier : « Bravo, c'est bien... » Le chien comprend alors que son maître change d'attitude dès qu'il effectue un comportement désiré. Il peut en déduire que c'est un comportement précis qui a provoqué la colère du maître et non lui-même, puisque son changement de conduite a modifié la réaction de son maître. Le maître ne punit plus, il oriente les comportements du chien, et devient ainsi apaisant.

Vous pouvez graduer votre punition par l'intensité des signaux de colère et de menace que vous utilisez ; n'hésitez pas à forcer le trait, il s'agit bien de théâtre, de codes de communication. Si vous avancez sur le chien en levant les bras et en parlant très fort, il y a

des chances pour qu'il détaille plus rapidement que si vous le chassez sans bouger. Ainsi, il peut évaluer le degré de votre mécontentement. Il est parfois utile de se mettre à plusieurs, en coalition face au chien (cf. Mme Débordée dans le chapitre 5). L'exclusion ne doit pas durer plus de quelques minutes, sinon la « leçon » perd son sens... En effet, pour le chien, la « conversation » est terminée à partir du moment où il a fourni une réponse appropriée, et le fait de s'éloigner est pour lui un signal d'apaisement pertinent. Montrez au chien que vous validez ce signal en cessant votre message d'autorité : pas de poursuite, pas de cris prolongés, pas de menaces alors qu'il est dans son refuge (son panier, ou tout espace en général couvert, dessous de table ou d'escalier...). Il peut chercher à se réfugier dans un coin. Si vous l'acculez en continuant à le réprimander, il peut même en venir à vous menacer tant il a peur, incapable de comprendre votre insistance.

Le saviez-vous ? _____

Le chien a besoin d'un endroit bien à lui, d'un lieu dans lequel il peut dormir ou se reposer en sachant qu'il n'y sera jamais dérangé. Vous pouvez le matérialiser en y plaçant un panier ou une couverture. C'est une zone que vous devez impérativement respecter. Si vous souhaitez par exemple le caresser alors qu'il s'y trouve, demandez-lui d'abord gentiment d'en sortir. Nous verrons avec la famille FairePart dans le chapitre 3 qu'il faut apprendre aux jeunes enfants à respecter ce lieu, pour que le chien puisse se relaxer en toute quiétude. En cas de punition, il s'y réfugie spontanément, ce qui lui permet d'exprimer un signal d'apaisement, de se retirer de l'interaction. À l'abri de la colère, il peut alors se détendre.

Enfin, pour être un bon maître respecté et non craint, sachez ensuite rappeler votre chien et lui donner une brève caresse dès son retour : vos relations seront ainsi placées sous le signe de la

confiance. De plus, cela évite que le chien revienne de lui-même un peu plus tard, sans savoir avec certitude s'il y est autorisé ou pas.

Le saviez-vous ?

Après une punition, le rappel suivi d'une caresse crée un contexte apaisant, une émotion positive, susceptible de stimuler le désir d'apprendre. On apprend mieux si on se sent bien. Dans le cas contraire, le chien risque surtout de retenir que « ça s'est mal passé ». Il évitera alors les situations comparables, et redoutera parfois les réactions de son maître, sans être réellement capable de se les expliquer ni de les anticiper, ni même de supposer qu'il en est la cause !

La punition est un ensemble, chaque élément est important :

- demande d'éloignement ;
- arrêt des menaces ;
- rappel.

Si vous vous montrez sûr de vous, magnanime, et si vous contrôlez la situation, aussi bien pour éloigner votre chien que pour le faire revenir à votre contact, vous êtes un bon protecteur, vous assurez votre rôle.

L'efficacité des récompenses

Avec des récompenses et des encouragements, les résultats du chien seront plus rapides et plus satisfaisants, quel que soit le type d'apprentissage considéré. Vous pouvez guider votre chien en l'encourageant lorsqu'il commence, en le récompensant au fur et à mesure des différentes étapes du comportement, et en cessant de le récompenser lorsqu'il se trompe (un peu comme les enfants qui jouent à chercher un objet : ils disent « tu brûles » lorsque l'un d'eux s'approche du « trésor », « tu refroidis »

lorsqu'il s'éloigne...). Créez des situations éducatives, orientez les actions du chien. Ainsi, en le sortant aux moments où il y a une grande probabilité qu'il veuille éliminer (après avoir dormi, mangé ou joué), vous augmentez ses chances de se faire féliciter. En l'amenant systématiquement là où il doit faire ses besoins, vous créez de plus une habitude.

Bien sûr la récompense peut être mal comprise, au même titre que la punition. Cependant, alors que le chien va éviter tout ce qu'il associe à la punition, il cherchera au contraire à se faire à nouveau féliciter, car il apprécie ces instants de plaisir. Une récompense mal interprétée entraînera des essais de la part du chien pour reproduire ce qui avait été si agréable, et vous pourrez alors l'orienter différemment, avec des encouragements, des invitations... Vous ne ferez donc jamais d'erreur en le récompensant.

Le saviez-vous ? _____

La méthode de façonnement du comportement du chien (que les Anglo-Saxons appellent le *shaping*) est tout à fait indiquée pour l'apprentissage de la propreté, car elle permet d'amener progressivement le chiot à éliminer là où on le souhaite, et au moment où on le lui propose.

Éviter les ordres négatifs

Dans la situation qui nous intéresse, nous opposons les ordres « Ne fais pas dedans ! » à « Fais dehors ! ». Le premier est un ordre négatif. Il est plus que probable que le cerveau du chien ne lui permette tout simplement pas de comprendre ce type d'ordre. De plus, il y a tellement de façons de ne pas faire quelque chose ! Comment effectuer un tri et sélectionner l'attitude convenable ?

Plus généralement, il est cohérent de demander l'exécution d'une action ou l'arrêt d'une action en cours, mais il est difficile de sug-

gérer qu'une action n'ait pas lieu sans avoir recours au langage verbal.

Si l'on félicite le chien pour ne pas avoir fait quelque chose, pour un acte qu'il n'a pas commis, il va associer la récompense à un élément du contexte réellement présent, en développant parfois une sorte de superstition. Par exemple, si un matin où le chiot n'a pas uriné, vous lui dites « C'est bien, tu n'as pas uriné ! » en le caressant, il va retenir que lorsque vous portez votre pyjama rose, vous êtes de bonne humeur. Il sera alors très heureux la prochaine fois que vous le mettrez...

Vous devez donc vous astreindre à formuler positivement vos ordres, ce qui n'est pas bien difficile avec seulement un peu d'attention. À vous de jouer !

IDÉES REÇUES

⌘ *« Certaines races de chiens sont propres plus rapidement que d'autres. »*

Non, en revanche, de mauvaises conditions d'élevage peuvent faire la différence, et elles diffèrent selon les races.

⌘ *« Il faut lui mettre le nez dedans pour qu'il comprenne. »*

Son urine ne lui inspire aucun dégoût et il n'associe pas l'action et son résultat : voilà deux bonnes raisons de ne pas avoir recours à ce procédé.

⌘ *« Si le chien n'est pas propre, c'est la faute des maîtres. »*

C'est loin d'être le cas. Les chiens finissent toujours plus ou moins par apprendre. En revanche, les conditions d'élevage, l'âge auquel est commencé l'apprentissage de la propreté, et certains troubles du

comportement peuvent conduire à l'échec. Dans ce cas, le recours à un spécialiste est souhaitable.

🔗 *« Les femelles sont plus propres que les mâles. »*

Elles ne sont pas plus propres, elles sont plus vite propres : sans doute parce que davantage concentrées et moins vite distraites, elles apprennent plus vite, comme les petites filles à l'école...

🔗 *« Il sait qu'il a mal fait. »*

Les signaux d'apaisement qu'émet le chien face à la colère de ses maîtres peuvent faire penser à tort qu'il s'agit de repentir. Il n'en est rien : le chien perçoit la colère de ses maîtres, mais ne peut l'associer à la faute commise précédemment.

RÉCAPITULONS

Le contrôle sphinctérien du chien n'est fiable et constant qu'au-delà de trois ou quatre mois. La patience est donc de rigueur face à sa propreté.

En situation d'apprentissage, le chien associe son acte *présent* et les éléments du contexte environnant aux conséquences qui en résultent.

Si un chien utilise systématiquement un lieu d'élimination, il finit très souvent par l'adopter plus ou moins définitivement, et il est difficile par la suite de lui en faire changer.

Pour être mémorisées et prévisibles, les conséquences de vos actes doivent être identiques : il importe donc de rester constant dans ses réponses.

Seules les méthodes d'apprentissage fondées sur la récompense sont à même de préserver la qualité des relations futures et les enseignements ultérieurs.

L'utilisation d'ordres négatifs n'est pas pertinente avec un chien. Des ordres positifs sont préférables : on lui demandera « Fais ceci ! » plutôt que « Ne fais pas cela ! »

L'usage de la punition fait appel à trois règles élémentaires : punir à chaque fois, sévèrement, et dès le début de l'action.

La punition physique n'a pas de sens pour l'animal, car il apprend simplement que vous pouvez être violent, ce qu'il cherchera à éviter.

Punir, c'est chasser le chien en exigeant qu'il s'éloigne (pas de poursuites, ni de contacts physiques, ni de grands discours, juste un ordre simple « Va dans ton panier ! »), puis le rappeler quelques instants plus tard.

Le respect par le maître des signaux d'apaisement émis par le chien est indispensable à sa stabilité émotionnelle.
